

**Mardi 19 août 2025**  
**Cathédrale Saint-Julien, Le Mans**  
**Mot d'accueil de la sépulture du Père Olivier LE JARIEL**

---

Frères et sœurs, chers amis,

Lorsque le Père Le Jariel évoquait le jour de ses obsèques, il nous mettait en garde. « *Sauf imprévu, disait-il, je compte bien être présent. Je demanderai qu'une plaque de verre soit posée sur le cercueil pour me permettre de voir ce qui se passe, et deux petits trous pour que je puisse entendre. Et je n'hésiterai pas à intervenir si je n'approuve pas certains propos* ». Comme vous pouvez le constater, nous n'avons pas vraiment respecté cette recommandation mais nous allons essayer d'honorer la vie et le ministère de celui dont la présence et la façon de nous manquer déjà.

Pour commencer, le rappel de sa naissance le 14 février 1928 suffit à mesurer la longueur du chemin qu'il parcourut et l'ampleur des mutations sociales, culturelles et religieuses dont il fut le témoin et parfois l'acteur. Manceau de naissance et d'identité, il grandit au cœur de notre ville et y demeura attaché toute sa vie. En parcourant avec lui les environs de la cathédrale, nous pouvions bénéficier d'un véritable cours d'histoire et nous apprenions les aventures, petites et grandes, réelles ou inventées, d'un grand nombre de personnes et de familles, de communautés religieuses, de commerçants, d'artisans et de beaucoup d'autres. Il aimait raconter ce qu'il avait connu, quitte à en rajouter, mais il ne sacrifiait jamais à la nostalgie ni à l'angoisse du temps qui passe. Je laisserai tout à l'heure à sa nièce Laure et à ses petites-nièces le soin de parler de sa famille à laquelle il était tellement attaché.

Entré au séminaire d'Issy-les-Moulineaux en 1944, il fut ordonné prêtre ici-même par le Cardinal Grente le 7 juin 1952. Envoyé à Rome pour obtenir, à l'Université grégorienne, une licence en droit canonique, il y resta une année supplémentaire à travailler au sein de la section francophone de la Secrétairerie d'État. Il reconnut assez vite que cette mission, qui consistait essentiellement à rédiger des courriers, ne lui convenait pas tellement. Et il demanda alors à rentrer dans le diocèse. Avant son départ, il fut reçu en audience privée, à Castel Gandolfo, par le pape Pie XII qui bénit son ministère futur. Il semble bien que cette bénédiction pontificale ait été fructueuse et plutôt efficace !

La suite de son parcours sacerdotal tient en quelques mots, ou plutôt en deux lieux : Notre-Dame de la Couture (7 années comme vicaire et 22 années comme curé) et La Flèche, que dis-je ? « *la sainte Flèche* » (où il fut curé 18 années durant). C'est qu'il n'avait pas un goût immodéré pour le mouvement. Il préférait le temps long, les habitudes presque ritualisées, les amitiés patiemment cultivées. En chacune de ces paroisses, il s'épanouit comme un véritable pasteur attaché à « *connaître ses brebis* » et à les aimer, à les servir et à se donner pour elles de la peine et de la fatigue. Il se sentait à sa place quand il accompagnait les personnes qui le sollicitaient, ayant à cœur de rire avec ceux qui étaient dans la joie et de partager les larmes de ceux qui subissaient le poids d'une épreuve. Il désirait être impliqué dans la vie des familles qu'il suivit parfois sur plusieurs générations. Il accompagna aussi de nombreux groupes, en particulier sa chère équipe Notre-Dame. Lorsqu'il se trouvait confronté à une difficulté d'ordre pastoral, sa parade tenait en

quelques mots souvent répétés : « *ni vu, ni connu, je t'embrouille* ». Derrière cette pirouette se dévoilait le souci premier d'accueillir chacun comme il était, de le considérer et de trouver avec lui le juste chemin. En bon canoniste, il n'oublia jamais que la mission principale confiée aux prêtres est de servir le salut des âmes. Ses paroissiens appréciaient sa grande disponibilité et son enthousiasme. Au quotidien, il aimait être entouré et fit de ses presbytères des lieux ouverts et accueillants. L'intendance n'était jamais un problème car il savait fort bien la déléguer à d'autres. De tempérament affable, il pouvait aussi se montrer jaloux de son autorité et de son autonomie qu'il défendait avec une certaine énergie.

La perspective de la retraite lui était absolument étrangère et son départ de la Couture ne fut une sinécure ni pour son évêque ni pour son successeur. Il conserva cependant la joie de servir en devenant prêtre-auxiliaire dans cette paroisse de la cathédrale, puis en revenant pas à pas à la Couture quelques années plus tard, et en présidant le chapitre qui se réunissait alors chaque vendredi. À l'âge de 78 ans, il accepta encore avec joie de devenir prêtre-accompagnateur de l'école et du collège Saint-Julien où il se rendit, presque chaque jour, durant de nombreuses années. Il voulait demeurer accessible et disponible, toujours heureux d'être sollicité par les uns et par les autres. Il consacrait aussi du temps à la prière (accueillant régulièrement un célèbre chapelet gastronomique dans sa maison) et il continuait à se former, en particulier par la lecture et la relecture du livre magistral de Joseph Moingt qui lui avait été offert. Le samedi, il transformait les déjeuners du presbytère en moments d'anthologie durant lesquels mieux valait prendre sa respiration pour arriver à en placer une au milieu de ses multiples anecdotes et de ses analyses politiques toutes personnelles, parfois interrompues par le tintement de la clochette ! Le Père Lusseau écoutait en silence, le Père Joguet commençait à réciter un poème de Louise Labbé, le Père Sesboüé tentait de parler des textes bibliques du lendemain. Mais les anecdotes du Père Le Jariel reprenaient inmanquablement le dessus. En 2012, il fut accueilli comme chevalier dans l'ordre national du mérite, il en était assez fier.

La dernière étape le conduisit à la résidence Bonnière/Saint-Aldric où il retarda, autant qu'il le put, le moment d'entrer avant de dire à tous qu'on ne pouvait rêver meilleur endroit et que les personnes qui prenaient soin de lui étaient « *une perfection* » ! Une fois encore se vérifia son tempérament optimiste qui le conduisait à être heureux là où il était et à partager sa joie aux nombreuses personnes qui continuaient à le visiter.

En définitive, nous avons de nombreuses raisons de rendre grâce à Dieu qui nous a offert un frère et un père, un ami et un témoin fidèle de l'Évangile. Nous l'avons aimé avec ses qualités et ses excès, ses enthousiasmes et ses contradictions, ses précieux conseils et ses encouragements. Lorsque les flots de l'Église et de la société se sont agités, à plusieurs reprises au cours de sa longue existence, il fut de ceux qui sont restés dans la barque et qui ont gardé le cap avec confiance et assurance. Nous entendons encore résonner sa voix pleine de vitalité quand il prêchait, avec le désir inentamé de transmettre « *la joie de la foi* ». Il reconnaissait avoir été un prêtre heureux et il savait exprimer sa reconnaissance à tous ceux qu'il avait rencontrés, c'est-à-dire à chacun d'entre vous.

Père Benoît PIERRE  
Vicaire général